

Doc nature :

L'hermine

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



L'hermine a été désignée « animal de l'année 2018 » par Pro Natura, une façon de sensibiliser le public sur le sort de cette agile prédatrice dont les populations déclinent.

Elle enfile un costume brun pâle (blanc sous le ventre) aux beaux jours qu'elle échange contre un manteau couleur de neige immaculée en hiver. S'agit-il là d'une simple coquetterie ? Loin s'en faut car son épaisse doudoune blanche est une tenue de camouflage et de survie. Cette dernière est très isolante car constituée de plus de 19'000 poils au cm carré. Mais, si la garde-robe change aux rythmes des saisons, l'extrémité de la queue reste, en revanche systématiquement noire. (...) Une étude a démontré que lors des attaques des rapaces, les serres des oiseaux essayaient d'attraper la partie bien visible de l'animal, soit la queue au lieu du corps et offrait ainsi à l'hermine plus de chances se s'échapper.

L'hermine est une gracieuse « demoiselle » qui possède en effet un corps élancé (pattes courtes et colonne vertébrale particulièrement mobile) d'une trentaine de centimètres pour un poids de 300 grammes, une morphologie qui lui permet d'être particulièrement agile. Mais, malgré ses mensurations réduites, elle est un grand prédateur capable de s'introduire dans les galeries des campagnols qu'elle localise grâce à son ouïe. Son physique de chasseuse n'a malheureusement pas que des avantages car la grande surface de son corps l'expose à une forte déperdition de chaleur, donc d'énergie. Pour y remédier, elle doit manger beaucoup : un et deux rongeurs par jour (voire des oiseaux, insectes ou végétaux) soit un bon tiers de son poids. De quoi en faire une alliée de circonstance des agriculteurs !

Malgré les services rendus à l'homme, celui-ci est aujourd'hui son ennemi numéro un, loin devant ses autres prédateurs comme les renards, les oiseaux (rapaces, hérons, ...), voire les chats. En prenant l'hermine comme ambassadrice, Pro Natura espère rendre les gens attentifs à la nécessité de conserver des environnements ruraux diversifiés, riches en milieux naturels. Les tas de branches et de pierres, les petits ruisseaux ou les haies sont indispensables à sa survie comme à celle de nombreuses autres espèces indigènes (lézards, hérissons, ...) car ces petits animaux peuvent s'y cacher, s'y nourrir et élever leurs petits. (...)

Il est étonnant de constater que les jeunes femelles sont déjà fécondables à trois semaines, l'âge où elles ont à peine les yeux ouverts et mangent de la viande pour la première fois. Ceci peut être expliqué par une espérance de vie courte (1 à 2 ans) et une seule portée au printemps. Toujours est-il que les populations que l'on trouve presque partout jusqu'à 3'000 m, exception faite des forêts et des agglomérations, sont, à défaut d'être menacées, en constante régression, surtout en plaine. Une chasseuse chassée, tout un symbole.

P.R. (Extrait de presse modifié, janvier 2018)